avaient traité le P. Gravier; et il me conjura de l'oublier, d'avoir pitié d'eux et de leurs enfans, et de leur ouvrir la porte du Ciel qu'ils s'étaient fermée à eux-mêmes.

Pour moi je rendais grâces à Dieu au fond du cœur, de voir l'accomplissement de ce que je souhaitais avec le plus d'ardeur: je leur répondis en peu de mots, que j'étais touché de leur repentir; que je les regardais toujours comme mes enfans; et qu'après avoir fait un tour à ma Mission, je viendrais fixer ma demeure au milieu d'eux, pour les aider par mes instructions à rentrer dans la voie du salut, dont ils s'étaient peut-être écartés. A ces mots il s'éleva un grand cri de joie, et chacun à l'envi me témoigna sa reconnaissance. Pendant deux jours que je demeurai dans ce Village, je dis la Messe en public, et je fis toutes les fonctions de Missionnaire.

Ce fut vers la fin d'Août que je m'embarquai pour retourner à ma Mission des *Cascaskias*, éloignée de 150 lieues du village des *Peouarias*. Dès le premier jour de notre départ, nous trouvâmes un canot de *Scioux* crevé en quelques endroits, qui allait à la dérive, et nous aperçûmes un campement de guerriers, où nous jugeâmes à l'œil qu'il y avait bien cent personnes. Nous fûmes justement effrayés, et nous étions sur le point de rebrousser chemin vers le Village que nous quittions, dont nous n'étions encore éloignés que de dix lieues.

Ces *Scioux* sont les plus cruels de tous les Sauvages; nous étions perdus, si nous fussions tombés entre leurs mains. Ils sont grands guerriers, mais c'est principalement sur l'eau qu'ils sont redoutables. Ils n'ont que de petits canots d'écorce faits en forme